

# « FLANKER » DANS LE MONDE

## Les Soukhoï Su-27 et Su-30 en service dans 18 forces aériennes et aéronavales



Première partie, par René Francillon

Le TS-2703, un monoplace Su-27SKM de la force aérienne indonésienne (TNI-AU), survole la mer du Timor à proximité de Darwin. (RAAF)

[1] *Tentara Nasional Indonesia – Angkatan Laut* : branche « Air » des Forces armées nationales indonésiennes.

Les relations entre l'Australie et l'Indonésie ont fréquemment été tendues mais, à l'heure actuelle, elles sont plus chaleureuses. Ceci a permis à la TNI-AU de participer pour la première fois à l'exercice *Pitch Black*. À leur arrivée en Australie en août 2012, les Su-30MK2 et les Su-27SKM du *Skadron Udara 11* ont été accueillis par des McDonnell Douglas F/A-18A du N° 77 *Squadron* de la RAAF. Avec leur vitesse maximale de 1 950 km/h et leur plafond de 15 240 m, les F/A 18A ont du mal à « faire le poids » face aux 2 500 km/h et 18 500 m des Su-27... (RAAF)

Si les exercices multinationaux en Europe et aux États-Unis, tels que *Airex*, *Tiger Meet*, *Red Flag*, *Maple Flag* ou *Rimpac* sont bien connus, l'exercice *Pitch Black* qui se tient tous les deux ans en Australie reste peu ou mal connu. Il est vrai que le site usuel de *Pitch Black* est la RAAF Base Darwin qui se trouve à 13 800 km de Paris, rendant l'accès à cet exercice par trop dispendieux pour nos bourses. Et pourtant, un clin d'œil sur les participants du der-

nier *Pitch Black* en date, celui qui a pris place du 27 juillet au 17 août 2012, à de quoi nous donner envie de casser la tirelire !

Sans aucun doute, la grande nouveauté cette année a été la participation des Soukhoï « Flanker » de la TNI-AU [1]. L'acquisition de ces biréacteurs de combat de quatrième génération remonte à 2003 quand, suite au désaccord diplomatique avec les États-Unis



# PAUL TARASCON UN DRÔLE DE ZIGOMAR !



Deuxième partie, par David Méchin  
avec la participation de Christophe Cony  
(profil de Thierry Dekker)

*... en reconnaissance  
... apporté à la Terreur*



Joli cliché de Tarascon devant son Nieuport XVII N 1423 camouflé, pris le 14 juillet 1916 par son camarade d'escadrille Henri de Guibert. (famille de Guibert via Albin Denis)

*J. Tarascon*

# LA BATAILLE DE LA MER DE BISMARCK

30 minutes pour renverser le sort de la guerre en Nouvelle-Guinée

Deuxième et dernière partie par **Gregory De Smet**  
(profil de **Thierry Dekker**)



Au-dessus du convoi, les derniers bombardiers à prononcer leur attaque sont les douze A-20 de Glen Clark. Fermant la marche, ils parviennent à placer onze coups au but sur les vingt bombes de 250 kg qui sont larguées. John F. Taylor, à bord du « Kentucky Red », revendique notamment avoir réussi à placer ses deux bombes sur la poupe du *Kembu Maru* tandis que les projectiles de son ailier, *Dixie Dunbar*, rebondissent dans l'eau, passent au-dessus du navire et explosent de l'autre côté. *Royalty* est témoin de la fin de l'attaque : « Alors que nous mettons le cap sur la maison, j'ai vu au moins 5 navires entourés de fumée dont 3 étaient également en flammes. Les A-20, *Beafighter*, B-25 et B-17 continuaient à mitrailler et à bombarder tous les navires que je pouvais voir. Durant l'approche du convoi et durant l'attaque, j'étais installé dans le nez, derrière le bombardier mais après que nous soyons partis, j'ai rampé en arrière à travers le tunnel et me suis installé dans le dôme de navigation. Alors que nous étions éloignés d'environ 50 km, j'ai vu un navire exploser en dégageant une terrible colonne de fumée et de flammes. Elle semblait recouvrir la moitié de l'océan. Au même moment, de hautes colonnes de fumées noires se sont élevées de 3 navires supplémentaires tandis que les bombes continuaient à exploser au milieu du convoi ».

En fait, vingt minutes seulement après avoir commencé, la bataille est déjà terminée et le convoi a virtuellement disparu de la surface de la mer. Tous les cargos sont perdus. C'est ainsi que le *Teiyo Maru*, touché à de multiples reprises et le *Kembu Maru*, chargé d'essence d'aviation ont explosés en deux immenses boules de feu. L'*Aiyo Maru*, l'*Oigawa Maru* et le *Shiai Maru* sont la proie des flammes. L'équipage du *Taimei Maru* est forcé d'abandonner le navire touché à trois reprises tandis que le *Nojima*, endommagé légèrement la veille, est heurté et cou-

lé par l'*Arashio* qui n'est plus maître de sa direction après avoir été touché par trois bombes. Au niveau de l'escorte, le bilan n'est pas aussi catastrophique mais, outre l'*Arashio*, deux destroyers sont très durement touchés. Le *Shirayuki* n'est plus en mesure d'assurer son rôle de navire amiral et *Kimura*, blessé pendant l'attaque, doit transférer son pavillon sur le *Shikanami*. Le *Tokitsukaze*, où le général Yoshihara a embarqué, est également touché et ne reste plus à flots qu'avec difficultés.

Ce dernier a d'ailleurs laissé un témoignage intéressant du combat : « Quand le jour a remplacé la nuit, le brouillard a disparu et il n'y avait plus un seul nuage dans le ciel. Après le petit-déjeuner, je suis à nouveau remonté sur le pont où l'on se préparait à subir une attaque de l'aviation ennemie. Il n'y en avait cependant aucun et bientôt, nous sommes

passés au large de *Finshafen*. Si des avions ennemis devaient nous attaquer, je pensais qu'il

était logique qu'ils le fassent lorsque le convoi naviguait dans le détroit mais comme ils ne l'ont pas fait j'ai pensé que nous étions enfin en sécurité et je suis retourné dans les cabines. Je me suis rendu dans celle de l'officier d'état-major Aotsu pour discuter avec lui de nos mouvements après le débarquement à *Lae*. Durant cette petite période de dix minutes, l'alerte aérienne a été donnée. Avant même que la sirène n'ait cessé, j'ai entendu le son des canons et l'attaque a débuté. C'était le bruit des canons des avions ennemis et soudain une série de « blim blim » ressemblant à une grêle de haricots secs a résonné. En tout, 122 balles ont pénétré dans les cabines où plus personne ne pouvait bouger. Nous ne pouvions confier notre destin qu'au ciel. Sur le pont, ils visaient et tiraient continuellement sur les avions ennemis. Un peu plus tard, il y a eu un gros choc avec un boum comme si le navire avait touché un récif. J'ai pensé que c'était la fin mais il n'y a pas

## Le convoi japonais a virtuellement disparu de la surface de la mer

**Un North American B-25D des « Green Dragons » du 405<sup>th</sup> Bomber Squadron (38<sup>th</sup> BG) photographié lors d'un raid sur Wewak, en Nouvelle-Guinée.**  
(toutes les photos : USAF, sauf autre mention)

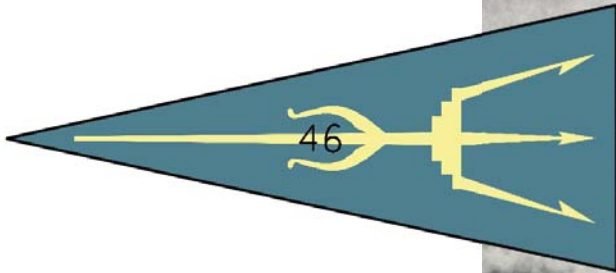


**Le 1/Lt Charley Mayo (à l'extrême gauche), son équipage et les mécaniciens au sol posent devant le Douglas A-20A « Rebel Rocket » (s/n 40-094) du 89<sup>th</sup> BS/3<sup>rd</sup> BG. Le 3 mars 1943, Mayo est pilote de réserve mais, suite à un désistement, il va participer aux deux attaques de la journée à bord de cet appareil. Il revendiquera deux coups au but sur le *Shinai Maru* lors de l'attaque de l'après-midi.**

# L'ECN 3/13

## *Les Potez de chasse*

Deux spahis posent devant le Potez 631 « Adt Héritier » ou la rencontre entre deux mondes, l'ancestrale cavalerie à cheval et l'aviation moderne...  
(photo Héliot via S. Guillemin)



Deuxième et dernière partie par **Matthieu Comas**  
(profils de **Yann Le Gal**)

À Sfax, durant les couvertures maritimes. Au centre l'Adj Ravet et à droite le S/C Bal. On distingue à droite les oliviers bordant le terrain de Sfax et sous lesquels sont parqués les avions.  
(photo Bal)



# À GABÈS

## *de nuit au soleil...*



### LE « COASTAL COMMAND » À LA FRANÇAISE

À partir du mois de novembre 1941 le secteur se renforce et l'ECN 3/13 est intégrée au groupement 24 en compagnie des GC II/7 et III/3 ; elle doit couvrir le port de Sfax depuis la base aérienne du même nom. La zone est particulièrement stratégique avec de nombreux convois faisant la liaison entre la Tunisie et l'Algérie, en particulier des transports de phosphate partant de Sfax. En mer, les navires sont protégés par plusieurs bâtiments de la 12<sup>e</sup> division de torpilleurs dont l'*Iphigénie*, *La Pomone*, *La Bombarde* ou encore des avisos dragueurs comme la *Batailleuse* ou le *Commandant Rivière*. À l'occasion, les Français assurent aussi des patrouilles au-dessus de bâtiments de l'Axe...

Si les deux groupes sur Dewoitine effectuent régulièrement des couvertures depuis le port tunisien, les documents à notre disposition nous laissent penser que la 3/13 reste par contre en retrait. Il n'est cependant pas impossible que quelques missions soient accomplies. Si le GC II/7 protège des convois jusqu'à la fin août, le II/3 effectue sa dernière protection le 21 mai, remplacé jusqu'au 18 juin par la 5<sup>e</sup> escadrille du III/6. À partir de là, seul le II/7 reste

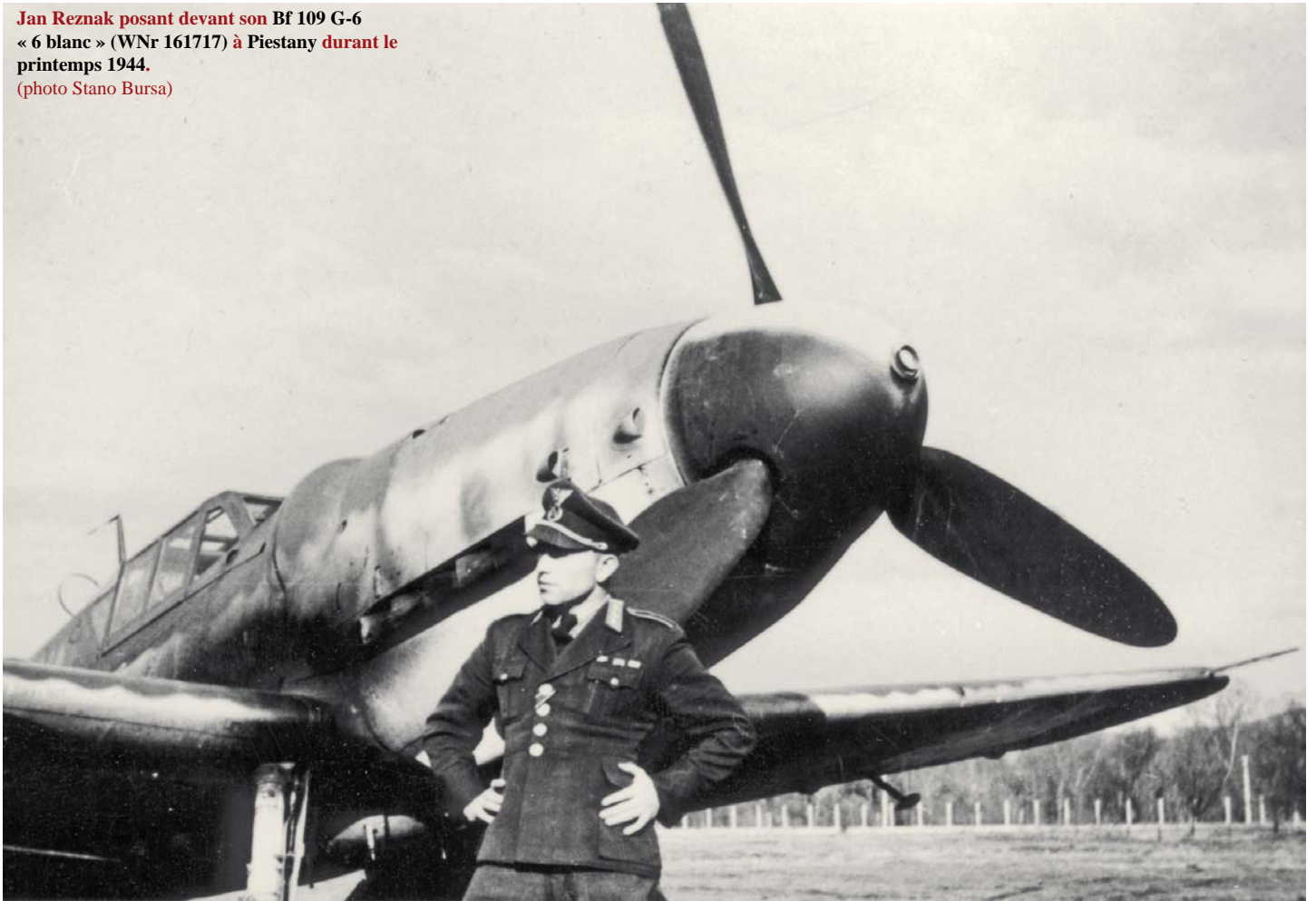
en ligne ce qui oblige à un renforcement des vols de la 3/13. Stationnée à Gabès, l'unité détache pour la journée plusieurs appareils à Sfax qui effectuent alors un ou deux vols de couverture maritime par jour.

L'activité sera particulièrement forte jusqu'à la fin août 1942 mais aucun contact n'a lieu avec les forces britanniques... ou allemandes. Malheureusement ces missions n'empêchent pas la perte de plusieurs navires. Le cargo *PLM 20*, chargé de phosphates, est torpillé et coulé à cinq milles à l'est de Mahdia par le sous-marin *HMS Unbeaten* le 1<sup>er</sup> mars 1942. Puis le 21 septembre, le cargo *Libéria* est coulé par le sous-marin *HMS Unruffled* au large de Sousse, nettement plus loin que la zone d'action de la 3/13.

**Le Lt Jacquet à Gabès.**  
(photo Héliot via S. Guillemin)



**Jan Reznak posant devant son Bf 109 G-6**  
**« 6 blanc » (Wnr 161717) à Piestany durant le**  
**printemps 1944.**  
(photo Stano Bursa)



# JAN REZNAK :

**UN AIGLE SLOVAQUE AU DESSUS DU KOUBAN**

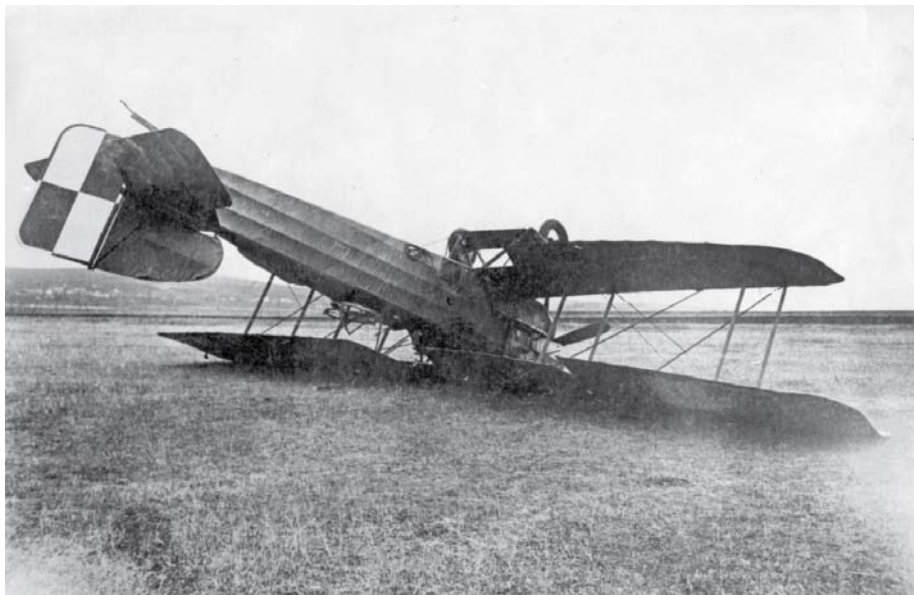
*Deuxième partie, par Many Souffan (profils de Vincent Dhome)*







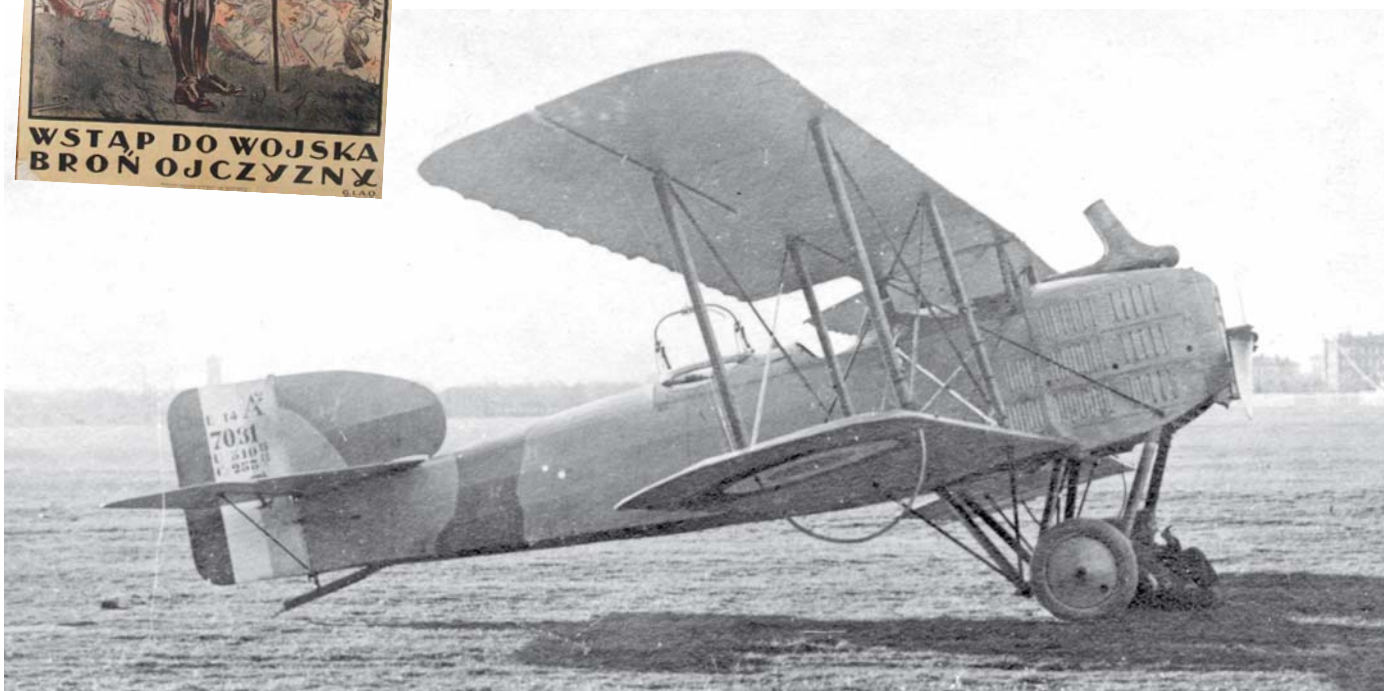
Le général Józef Haller lors d'une inspection de l'escadrille Br 59, peu après son arrivée sur le terrain de Varsovie-Mokotów en mai 1919. Le Breguet le plus proche porte le n° 7500.



Ce Breguet 14 A2 de la Br 59 passé sur le dos nous dévoile le damier polonais non standard, typique de l'unité, appliqué sur toute la surface du gouvernail de direction.



Le général Józef Haller représenté sur une affiche de recrutement polonaise de 1920. L'inscription signifie : « Rejoignez l'Armée. Défendez votre Mère Patrie ». (toutes les photos : coll. Mateusz Kabatek, sauf autre mention)



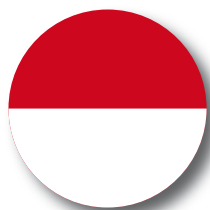
Le Breguet 14 A2 n° 7031 de l'escadrille Br 59 sur le terrain de Varsovie-Mokotów en mai 1919. (coll. Wojciech Sankowski)



**Breguet 14 A2 n° 7031 de l'escadrille Br 59, Varsovie-Mokotów mai 1919.**  
Cet appareil a été construit sous licence par la firme Schmitt en novembre 1918.



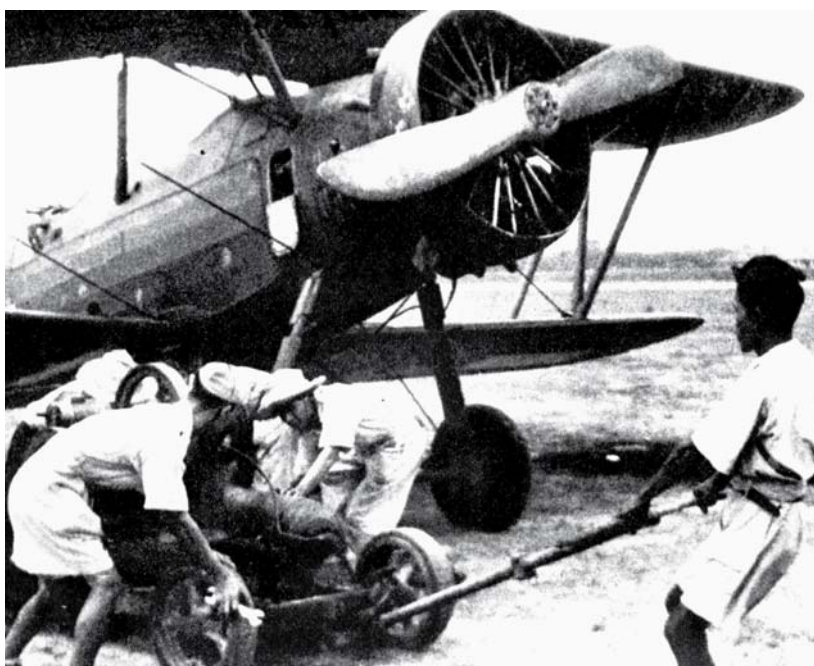
Revue devant des « Willow » indonésiens à Magoewo.  
(coll. Sudaryono via M. Koelich)



## CHÛREN TYPE-93 (YOKOSUKA K5Y « WILLOW »)

UN PETIT SAMOURAÏ DISCRET MAIS EFFICACE

Cinquième et dernière partie, par Stéphane Soulard



La maintenance à Magoewo se fait avec le peu de matériel japonais encore disponible, comme ici pour l'air comprimé.  
(coll. A. Grandolini)

### L'ÉPILOGUE INDONESIEN

À l'occasion de la capitulation japonaise, les nationalistes indonésiens, sous la direction de Soekarno et Hatta, proclament l'indépendance de la *Republik Indonesia* le 17 août 1945, devançant d'un mois la date annoncée huit jours avant par le maréchal Terauchi au nom de l'Empereur nippon. Ils savent déjà qu'il leur faut de toute urgence se préparer à la défendre face au retour programmé du colonisateur hollandais. Les Pays-Bas n'ont en effet nullement renoncé à récupérer les immenses ressources qu'ils exploitaient aux « Indes Orientales Néerlandaises » depuis le 17<sup>e</sup> siècle, surtout dans le contexte difficile de l'immédiat après-guerre. Les indépendantistes disposent d'un atout, outre le soutien actif d'une large part de la population dans ce pays où le joug colonial a été l'un des plus fermes d'Asie : leur « flirt » avec l'occupant japonais (enfin décidé à réaliser les indépendances promises en 1942 afin de miner le terrain face au retour imminent des « blancs ») leur a permis de constituer les éléments d'une force armée. Hétéroclites mais déterminés, ils sont bientôt forts de plusieurs dizaines de milliers d'hommes bien armés grâce aux stocks japonais tombés entre leurs mains, à défaut d'être toujours contrôlés par les nouvelles autorités...